

chait pour entendre ce que racontait sa voisine, et les confidences devaient être amusantes, car elles modéraient l'allure de leur commune jeunesse. Ils formaient un joli groupe, lui, serré dans un complet d'étoffe bleue, qui faisait valoir sa haute taille, elle vêtue d'une robe claire, mousseuse, rayée de mauve, dont la jupe, à cent pas, traînant sur l'herbe et sur le sable, avait l'air d'un grand pavot blanc. Guillaumette les suivit du regard, à travers les vitres, et ils allaient atteindre le tournant de la futaie et disparaître sous les arbres, quand elle observa que son amie avait relevé son ombrelle, regardé une seconde du côté de la maison, et pris tout aussitôt une allure plus rapide. Mme de Saint-Saulge fuyait avec son invité.

Devant qui ?

Ce ne fut pas longtemps une question.

Se dégageant de l'ombre de la tour de droite, passant entre les verveines du massif central et la corbeille de pétunias qui bordait la pelouse, lancé à toute la vitesse que permettait la rondeur de son buste, M. de Rabelcourt apparut. Il filait dans la même direction. Sa tête, qu'il tendait en avant, ses yeux fixés sur le lointain de l'avenue, suivaient les fugitifs. Il les avait aperçus de sa chambre. Doutant de ses yeux, il avait examiné, avec ses jumelles d'opéra, ce couple de jeunes gens qui s'évadait si résolument et si gaiement dans la campagne. C'était lui ! c'était elle ! M. de Rabelcourt n'avait pas hésité. Il avait saisi sa canne, descendu l'escalier, ouvert la porte avec précaution. Il s'était juré de les rattraper, et, de tout son pouvoir, il s'efforçait d'accomplir sa promesse.

Mme de Rueil devina bien que les promeneurs, là-bas, hâtaient la marche à cause de lui. Mais elle hésitait à croire que son oncle cherchât à les rejoindre.

Elle étudia un moment la silhouette diminuante de M. de Rabelcourt. Bientôt le doute ne fut plus possible. "Ah ! mon Dieu ! pensa-t-elle, il court après eux !"

Elle ouvrit la fenêtre, et appela :

— Mon oncle ! mon oncle !

Il n'entendit pas ou feignit de ne pas entendre. Ses épaules se trémoussant, ses jambes qui décrivaient des courbes inusitées et soulevaient à chaque pas une fusée de poussière, son chapeau de soie agité par la course et présentant au soleil toutes les faces du cylindre, continuèrent de s'éloigner vers les allées couvertes où venaient de disparaître Mme de Saint-Saulge et Edouard de Rueil.

Guillaumette aurait voulu avoir un cheval, une bicyclette, des ailes, pour courir après lui, l'arrêter, prévenir un esclandre.

Agitée, inquiète, ne pouvant songer à empêcher désormais la rencontre des deux parties adverses, elle prit un chapeau de jardin, le piqua rapidement sur ses cheveux, et, s'engageant dans un sentier qui coupait la prairie et rejoignait les bois sur la droite, elle s'enfonça sous la futaie, afin de trouver au moins son oncle au retour, quand il reviendrait de l'extrémité du parc, et par le chemin le plus direct.

Elle avait marché vite, elle aussi. Elle s'assit sur un banc, dans une clairière d'où l'on voyait, devant soi, trois allées divergentes, pleine d'une ombre étoilée que berçait le vent. Mme de Rueil écouta, l'oreille tendue vers les lointains, là-bas, par où l'avenue principale trouvait les massifs du bois, par où se poursuivait cette chasse du diplomate galopant une intrigue en fuite. Les grillons seuls chantaient. Elle entendit cepen-

dant, après quelques minutes, une voix assourdie par la distance et par les feuilles. La voix s'éleva trois fois, et, bien qu'on ne pût distinguer les mots, il était évident qu'elle était violente, qu'elle commandait. Puis tout se tut. Le bois s'endormait de chaleur. Autour de Monant, dans les taillis et dans les futaies, on sentait diminuer même et mourir peu à peu ce long frissonnement des frondaisons que l'oreille confond avec le silence et qui défaille à certaines heures, comme le bruit de la mer.

Dix minutes s'écoulèrent. Mme de Rueil agita tout à coup son ombrelle, et fit signe : "Je suis là ! Venez !"

Au bout de l'allée veuve débouchait M. de Rabelcourt. Il avait vu sa nièce. Il s'avançait d'un pas moins rapide qu'en partant du château, mais encore ému et forcé. Il devait entretenir avec lui-même une conversation très vive, car sa canne faisait le moulinet, à intervalles rapprochés, et s'abattait sur des pousses de ronces, et il levait les épaules, et il se redressait par moments, comme s'il avait devant lui un contradicteur.

Quand il fut à portée de la voix, Mme de Rueil lui cria :

— Les avez-vous rattrapés ?

— Oui !

Elle devint toute pâle. Il approcha.

— Alors, qu'avez-vous fait ? Mon oncle, que je suis inquiète ! Qu'avez-vous fait ?

— Mon devoir !

Il était rouge et essoufflé. Le sentiment de sa victoire le remplissait encore. Mais il s'y mêlait de la pitié pour cette jeune femme qui, de si loin, le regardait venir et se troublait à mesure. M. de Rabelcourt s'arrêta, à deux pas d'elle, et dit :

— Ne t'alarme pas, ma pauvre chérie ; ne t'agite pas ; laisse-moi reprendre les choses à l'origine...

— Vite, vite, dites-moi au contraire ce qui vient de se passer... Je suis si malheureuse !... C'est ma faute... J'aurais dû vous expliquer ma lettre... Vous n'avez pas compris...

— Tout, mon enfant, tout...

— Mais non !

— Laisse-moi parler ! Tu vas voir ! Mais ne m'arrête plus ! Oui, ta lettre m'a donné le premier soupçon, presque une certitude. J'accours à Monant ; je te vois agitée ; je vois ton mari gêné par ma présence ; j'interroge Mme de Saint-Saulge, elle avoue...

— Quoi donc, puisqu'il n'y a rien ?

— Elle avoue cette trahison dont tu souffres, malheureuse enfant, et que tu voudrais me cacher maintenant ! reprit M. de Rabelcourt, en levant les deux bras. Elle le fait avec un cynisme complet, à moi ton oncle, chez toi ! Ah ! je ne l'ai pas manquée tout à l'heure ! J'ai aperçu ton mari qui la rejoignait dans les allées, j'ai couru après eux, la colère me rendait la jeunesse, je les ai, non pas rejoints, car ils trottaient presque, mais approchés d'assez près pour que ma voix portât, et...

15c

**GUÉRISSENT
CORS ET VERRUES**

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix.

Adressez B. E. McGALE, Montreal.